

FRÉDÉRIC FAURITE

FIARZ

TOME 2
LES ÂMES DES CIMES



Frédéric Faurite

Tiarz – Tome 2
Les Âmes des Cimes

© Frédéric Faurite, 2025
ISBN numérique : 979-10-405-9253-2

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédits :

Couverture et ex-libris réalisés par Anne-Sophie Hennicker
Illustrations internes réalisées par Frédéric Faurite

Remerciements :

Tous mes remerciements à Alissia Franck pour sa relecture aussi pertinente que bienveillante ainsi que tous ses judicieux conseils.

Un immense merci à Anne-Sophie Hennicker qui avait déjà signé la couverture du premier tome et démontre avec celle-ci que l'on peut encore repousser les frontières du talent. Elle est parvenue à transformer le dessin de mon projet ci-dessous en une œuvre d'art dont la seule présence justifie le livre entier. Merci également à elle pour sa relecture avisée mêlant finesse et humour.



Merci du fond du cœur à toi, lectrice, lecteur, qui me fais confiance en suivant cette histoire. J'espère qu'elle te transmettra une part de son rêve et qu'elle te convaincra que de grands mystères se cachent peut-être tout près de chez toi.

Dédicaces :

À mes parents, pour avoir toujours semé des livres et des mots dans mon quotidien depuis mon enfance et pour avoir, à présent, la volonté sans faille de parcourir les miens.

À mon épouse pour ses encouragements dans les moments de doute ainsi que pour sa patience. Promis, je chasserai l'araignée de la fenêtre du bureau dès que j'aurai fini les dédicaces !

À ma fille pour son enthousiasme face à des personnages dont elle connaît les noms sans avoir encore découvert leurs aventures. J'ai hâte que tu puisses me lire, ma princesse !

RÉSUMÉ DU PREMIER TOME

Baptiste Morvan, jeune breton de treize ans, passe ses vacances d'été chez ses grands-parents à La Ciotat. Après avoir été injustement accusé d'avoir commis une grosse bêtise, le garçon prend la fuite et s'aventure en mer à la nage. Soudain, un étrange tourbillon l'aspire dans un sanctuaire sous-marin protégé par une curieuse prêtresse du nom d'Enthea.

Cette gardienne immatérielle se moque bien que Baptiste n'ait pas le profil d'un Élu : elle tient absolument à le suivre pour découvrir le monde. Enthea confie à l'adolescent sa relique sacrée : la Tiare de Réflexion. Couronne ornée d'un monocle pour l'œil gauche, elle apparaît à la demande de son porteur pour déceler le moindre crime et en identifier les causes à travers les pensées de son auteur.

À la tête de ce pouvoir, Baptiste va se confronter à diverses injustices en cherchant à les comprendre. Sa rentrée scolaire à Douarnenez commence mal : alors que le garçon rêve de déclarer sa flamme à la belle Morgane Kervella, il se retrouve contraint de la protéger contre la bande des Scalpeurs qui fait régner la terreur au collège.

L'adolescent s'efforce de rester discret, mais une autre tiare scintille dans l'ombre. Désormais, une étrange présence le harcèle et prétend connaître son secret. Inquiet et exaspéré, Baptiste mène une enquête qui le conduit à débusquer Bugul-Noz, le mystérieux chef des Scalpeurs, et à l'affronter pour sauver Morgane de ses griffes.

Cependant, la véritable menace pour le secret de Baptiste n'est autre que Morgane elle-même qui détient la Tiare d'Action, offerte par l'entité du cruel guerrier Sthenos. Cette seconde couronne jumelle, portée sur l'œil droit, permet de châtier n'importe quel criminel à la hauteur de son forfait.

En dépit de ses sentiments amoureux, la jeune fille trahit Baptiste en l'attirant avec les siens dans une réception sur un yacht de luxe conçu par son père, Maodan Kervella. Véritable cerveau de l'opération, ce dernier convoite les deux tiares. Celles-ci se révèlent être les deux composantes d'une relique de la mythique Atlantide. En tant que descendants de deux clans rivaux, Baptiste et Morgane choisissent de faire table rase de ce passé et de s'allier plutôt que de se détruire.

En combinant les couronnes, grâce aux conseils du maléfique Sthénos, Maodan obtient la Tiare de Justice originelle. Son pouvoir est tel qu'il lui permet de mettre fin à une antique injustice en faisant rejaillir des flots, dans un tsunami, la ville de ses ancêtres : la légendaire cité d'Ys. Confrontés à ce cataclysme et à la menace d'une dictature mondiale, Baptiste et Morgane vont s'allier pour récupérer leurs reliques et sauver la Terre *in extremis*.





PROLOGUE : LÉGENDES LOCALES

Novembre planait sur Douarnenez. Les toits de la ville luisaient sous sa pluie fine. De froides bourrasques tourmentaient les bâtiments. L'une d'elles vint projeter une brassée de feuilles mordorées contre les vitres de l'école primaire Marie Curie.

Assise à son pupitre, la tête reposant sur une main, Noémie Morvan rêvassait. Les doigts effleurant les mèches blondes de sa coupe au carré. Elle observait avec quelle obstination le vent plaquait contre les carreaux des fantômes végétaux détrempés qui glissaient sans un son le long du verre, laissant derrière eux de vagues sillons bien vite grêlés de pluie. Heureusement, dans cette salle bien chauffée, les enfants se trouvaient à l'abri des intempéries, du froid et même du murmure de la bruine. À l'intérieur, le mauvais temps devenait abstrait.

— Toutes ces gouttes... soupira Noémie, avant de se mettre à dessiner dans la marge de son cahier de réceptions.

— T'as dit quoi ? chuchota sa voisine.

Samantha, sa meilleure amie, venait de pivoter vers elle. Noémie aurait pu s'en rendre compte sans même qu'elle lui adresse la parole, tant son mouvement de tête avait été vif. L'une de ses couettes brunes lui avait frôlé la joue. Comme bien souvent.

— Juste qu'il fait un temps pourri, Sam'.

— Bof ! C'est rien par rapport au tsunami. De ma maison, j'ai vu la vague remonter sur la plage et jusque sur la route ! La voiture de mon papa a glissé sur trois bons mètres ! C'était trop fort !

Noémie sourit. Comment en vouloir à Sam' pour son enthousiasme mal placé ? Ce presque cataclysme aurait pu tuer des centaines de personnes ! Une sombre perspective éclipsée par une réalité lumineuse : toutes les caméras du pays et même de l'étranger s'étaient tournées un bref instant vers Douarnenez ! Sans y filmer d'autres vagues que celles qui déferlent jour après jour sur le Finistère. Au grand regret des objectifs avides de spectacle...

— Et dire que tu te trouvais en mer quand la poche de gaz est remontée à la surface ! Aux premières loges, ma Nono !

— Tu parles... On s'est tous évanouis ! Même pas moyen de défier la tempête...

— Et personne n'a rien vu ?

— Personne, je te l'ai déjà dit.

— C'est rageant de ne pas avoir au moins un témoin ! Même pas ton fameux grand frère protecteur...

Samantha s'extasiait encore devant le récit de cette partie de football à La Ciotat où Baptiste avait défendu sa petite sœur contre une brute locale nommée « Bulldozer ». Pour Noémie, ce

n'était pas tant le courage de Baptiste qui importait que la façon dont il avait transformé son adversaire. Oublié, le Bulldozer ! Kylian était devenu un gentil garçon avec lequel ils discutaient souvent par téléphone. Baptiste avait fait très fort sur ce coup... Et comme pour confirmer sa nouvelle assurance, il avait déclaré sa flamme à Morgane Kervella, la fille de ses rêves. Tous deux sortaient ensemble et passaient leur temps à roucouler. Tout allait si bien pour lui que Noémie se sentit obligée de dégainer son célèbre talent pour la moquerie. Histoire de rééquilibrer la balance.

— Baptiste ? s'amusa-t-elle. Lui encore moins ! Si on ne l'avait pas un peu secoué, il serait toujours dans les vapes.

Les deux amies pouffèrent et durent se faire violence pour ne pas éclater de rire.

— Mais le tsunami est déjà passé au second plan ! renchérit Samantha. Tu sais ce qu'on raconte en ville ?

On pouvait faire confiance à Sam' pour se tenir à l'affût de la moindre rumeur et pour disposer de sources d'informations dignes de celles d'une détective. Capacités que ne possédait pas Noémie, plus mature et réservée. Celle-ci fit non de la tête et attendit de découvrir la nouvelle révélation de son amie.

— On a des super héros à Douarnenez !

— Des super héros ? N'importe quoi...

— Regarde !

Samantha sortit de la poche de sa robe un petit rectangle cartonné qu'elle fit glisser vers sa voisine en toute discrétion. Noémie parcourut la carte en un coup d'œil. L'élégant bristol ne comportait que quelques mots.

Témoign ou victime d'une injustice ?

contact.tiarz@brezmail.com

TIARZ

Noémie relut plusieurs fois la carte. Son esprit de bonne élève ne cessait de buter sur ce « tiarz ». Un nom de marque ? Un mot inventé ? Une faute de frappe ? Elle se promit de fureter très vite dans un dictionnaire pour s'en assurer.

Des héros traquant les injustices... Ce serait tellement bien ! Et même trop beau pour être vrai...

— C'est sans doute une arnaque. Comme ces cartes distribuées dans les boîtes aux lettres, tu sais ? Du genre : « l'illustre professeur et voyant Richard Latan vous aide à atteindre richesse, amour et célébrité ». Mes parents en reçoivent tout le temps. Bidon de chez bidon !

— Non, je te jure ! On trouve ces cartes « TIARZ » dans la plupart des lieux publics de Douarnenez et il paraît que...

Une voix sèche vint couper leur conversation.

— Un peu de silence, mesdemoiselles, je vous prie... Vous aurez très vite l'occasion de vous exprimer, je vous le garantis !

Les deux filles s'interrompirent sur-le-champ et se remirent à réviser leur poésie. Avec une rigueur nouvelle. Hantées par cette promesse d'être interrogées à coup sûr.

— Regarde madame Le Cravec ! souffla Sam' après avoir tenu sa langue une minute durant. Elle tire une de ces têtes !

La directrice de l'école Marie Curie et institutrice pour les CM1, une quinquagénaire de haute taille, se distinguait par sa sévérité et son calme olympien. Posture assurée, acquise au fil de nombreuses années d'expérience. Pourtant, ce jour-là, elle paraissait aussi nerveuse que si elle découvrait une classe pour la première fois.

— C'est normal, répondit Noémie. C'est parce qu'Elle arrive bientôt...

Noémie s'était mise à aimer les lundis. Surtout aux alentours de quinze heures. Surtout depuis qu'intervenait dans leur classe la personne qu'elle jugeait « la plus cool du monde ». Un avis largement partagé par les élèves. Les deux amies n'avaient pas fini de sourire que l'on frappait déjà à la porte. Madame Le Cravec alla ouvrir, se fendit d'un « bonjour » glacé et s'effaça pour laisser entrer une frêle jeune fille.

L'apparition dissimulait son pâle visage derrière des boucles à la blondeur de miel, deux lunettes rondes et une écharpe de laine rose. S'appuyant sur une canne, elle se dirigea vers le tableau et déposa distraitemment son épais manteau vert et ses affaires sur la chaise de Madame Le Cravec. Celle-ci semblait à la fois outrée qu'on ne lui demande pas la permission et résignée : cette prise de liberté par la conteuse s'était muée en habitude.

À quoi bon avoir équipé toutes les classes de porte-manteaux muraux ? pestait intérieurement l'institutrice. *Des patères en bois de chêne ciré, avec crochets en acier, finition en plastique souple et portes-étiquettes !*

La lueur des néons du tableau se livrait à une danse mystérieuse sur les lunettes de l'intervenante, faisant scintiller des montures aux écailles émeraude et voilant le verre d'un éclat quasi solaire. La jeune femme fit un pas et ses yeux réapparurent. Avec leur indéfinissable couleur bleu-gris. Toujours cramponnée à sa canne, elle toussa pour s'éclaircir la voix.

De nouveau, Noémie songea à quel point Aliénor Vallese était super. Pas pour l'apparence, bien sûr. Celle d'une jeune fille solitaire et tranquille. Si fatiguée qu'elle ne tarderait pas à emprunter une chaise parmi les élèves ou à s'asseoir sur un coin du bureau de l'institutrice. Non ! Ce qui la rendait cool, c'était de connaître toutes ces histoires ! Et de les raconter comme personne !

Une fois le silence installé, Aliénor prit la parole.

— Bonjour à tous.

— Bonjour, Aliénor ! répondit la classe d'une seule voix.

— La dernière fois, je vous ai parlé de l'Ankou, le serviteur de la Mort, à travers plusieurs contes. Vous vous souvenez de la « karrigell an Ankoù », sa charrette qui grince la nuit dans les campagnes, n'est-ce pas ? L'un de vous peut-il me rappeler quelle est l'arme favorite de l'Ankou ?

Samantha leva la main et, tout heureuse d'être interrogée, claironna :

— L'Ankou se déplace toujours avec une faux.

— Exact ! Mais la sienne est un peu différente de celle de la Faucheuse traditionnelle. Le fer est tourné vers l'extérieur car l'Ankou ne moissonne pas en ramenant sa faux : il la projette sur ses victimes !

Les enfants frissonnèrent. Grands ouverts, les yeux de la conteuse fixaient dans le vague un point au fond de la salle. Peut-être y voyait-elle réellement quelque chose ? Une silhouette au long manteau noir, aux yeux aussi flamboyants que des chandelles, à la bouche démesurée et dont le vent faisait danser les cheveux blancs...



— Eh bien, sachez que ce terrifiant vieillard moissonne également sur les côtes. En mer, l'Ankou se déplace sur le « bag noz » ou bateau de nuit !

Et Aliénor raconta comment la barque lugubre du serviteur de la Mort apparaissait parfois à la nuit tombée. Sous les regards fascinés et inquiets des enfants, elle décrivit le désespoir des nombreux passagers emportés sur la mer déchaînée. En général, l'homme à la barre était le dernier noyé de l'année, contraint par l'Ankou de diriger l'embarcation.

— L'Ankou fait peur, mais il n'est pas le Diable ou une incarnation du Mal. Il représente simplement cette réalité physique effrayante qu'est la mort. En bon ouvrier, il effectue son travail avec zèle, quitte à prendre les devants sur la Faucheuse pour capturer une âme égarée...

Après quelques récits sur l'Ankou de la mer, Aliénor se pencha vers l'assistance et chuchota sur le ton de la confidence :

— Seulement, le « bag noz » est loin d'être l'embarcation la plus terrifiante que vous pourriez rencontrer sur les flots. Quelqu'un voit-il à quoi je fais allusion ?

— Le « bag ar sorcerez » !

Avec spontanéité, Noémie avait pris la parole. Oubliant même de lever la main tant elle était fascinée. La question lui avait aussitôt fait remonter des souvenirs de lecture et de récits entendus à Brest, chez ses grands-parents paternels.

— Très bien ! s'émerveilla Aliénor. Peux-tu nous dire de quoi il s'agit ?

— C'est... C'est la barque de la sorcière ! Elle circule la nuit ou par temps pluvieux.

— C'est ça ! Et là, nous avons un être maléfique ! Plusieurs même ! Une sorcière n'a pas de nez crochu avec une verrue au bout. On la repérerait trop facilement. La légende en fait une veuve à qui on prête le mauvais œil. Habillée comme les autres femmes, elle semble partir le

matin pour récolter du varech¹, avec sa grande panière et son bâton de goémonier. Seulement, à son retour, malgré ses habits trempés, son panier est vide. Bref, le genre de personne dont tout le monde se méfie...

Samantha donna un léger coup de coude à sa voisine.

— En gros, comme Mme Le Cravec !

Noémie dut se pincer pour rire sous cape tandis qu'Aliénor poursuivait :

— Et, cependant, on n'hésite pas à aller la voir dès que l'on veut attirer des ennuis à son prochain. La légende dit que, si vous payez son prix et que vous lui remettez trois objets appartenant à votre ennemi, la sorcière vous en débarrassera en moins d'une semaine. Ses contacts avec les esprits des eaux lui offrent tous les pouvoirs : créer une vague scélérate pour mener un navire au naufrage, précipiter sa cible à la mer pour la noyer, ou bien invoquer le « bag noz » de l'Ankou. La sorcière est bien vivante et se dissimule parmi nous : c'est ce qui la rend nuisible et redoutable ! Laissez-moi vous raconter...

— Ça suffit !

Mme Le Cravec venait de se bondir de son bureau sur lequel elle bouillait depuis le début de la séance. Elle se radoucît devant les mines choquées de ses élèves et s'empressa de débiter un chapelet de paroles tout en restituant à Aliénor ses affaires.

— C'est qu'il est l'heure... Et je ne veux pas que mademoiselle Vallese se fatigue... Et puis nous avons des récitations... Vous devez être impatients... Je vous ai vus réviser avec soin... Tenez, Mademoiselle... Votre manteau... Attendez-moi, les enfants... Votre canne... Je vous raccompagne... Noémie, tu surveilles tes camarades !

Pratiquement poussée jusqu'à la porte, Aliénor voulut protester, une quinte de toux l'en empêcha. À peine eut-elle le temps de saluer de la main son public.

Furieuse, Noémie n'était pas dupe : leur institutrice avait écourté la séance. Quelle injustice ! Trop timide pour s'opposer de façon frontale à Mme Le Cravec, elle se promit d'en parler à ses parents.

Désœuvrée, la classe écouta s'éloigner dans le couloir les échos d'une litanie de reproches. La malheureuse conteuse paraissait aux prises avec l'une des sorcières de ses légendes bien-aimées.

— Mademoiselle Vallese ! Ce n'est pas parce que vous êtes une étudiante envoyée par la bibliothèque municipale dans le cadre de notre projet folklorique « Fin'histoire » que cela vous octroie le droit de raconter ainsi les plus sombres de nos légendes ! Et sans la moindre retenue ! Vous vous adressez à des élèves de primaire... Des enfants... Croyez-vous vraiment que leurs esprits malléables sont en mesure de faire le tri entre la réalité et vos chimères ? Qu'allez-vous dire à tous ces parents réveillés par les cauchemars que causeront vos histoires ? Les monstres qui les peupleront seront les vôtres !

Aliénor posa sur la directrice un regard où se mêlaient douceur et fermeté.

— Il me semble que vous faites erreur, Madame Le Cravec. En premier lieu, je ne suis pas étudiante. J'étudie, certes, mais comme élève en classe de troisième à Jean-Marie Le Bris. C'est moi qui me suis proposée pour ces séances de lecture quand la bibliothèque recherchait des volontaires. Je reconnais que je donne souvent aux gens l'impression que je suis plus âgée que mes quatorze ans. La faute à Gigie...

La directrice voulut demander qui était Gigie. Elle n'en eut pas l'occasion. Le discours de sa jeune interlocutrice ne souffrait aucune interruption. Aussi serein qu'incisif.

— D'autre part, je vous trouve injuste envers ces légendes qui ont traversé le temps. Nos ancêtres les contaient pour se distraire autant que pour s'armer de courage avant de se confronter à leur quotidien éprouvant. Ainsi, Madame Le Cravec, ne craignez pas les créatures du folklore : ce sont les monstres de chair et de sang dont vous devriez avoir peur. Je vous salue !

¹ Ensemble des algues et du goémon s'échouant sur les plages.